

Emmanuelle Kadya Tall, *Le candomblé de Bahia. Miroir baroque des mélancolies postcoloniales*, Paris, Cerf, 2012, 172 p., coll. « Sciences humaines et religions ».

Evergton Sales Sousa

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/64622>

ISSN : 1626-0252

**Éditeur**

Mondes Américains

**Référence électronique**

Evergton Sales Sousa, « Emmanuelle Kadya Tall, *Le candomblé de Bahia. Miroir baroque des mélancolies postcoloniales*, Paris, Cerf, 2012, 172 p., coll. « Sciences humaines et religions ». », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Comptes rendus et essais historiographiques, mis en ligne le 13 décembre 2012, consulté le 20 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/64622>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2019.



Nuevo mundo mundos nuevos est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

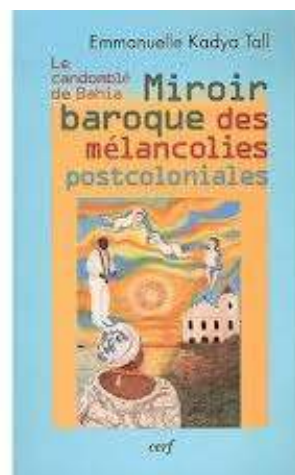
---

## Emmanuelle Kadya Tall, *Le candomblé de Bahia. Miroir baroque des mélancolies postcoloniales*, Paris, Cerf, 2012, 172 p., coll. « Sciences humaines et religions ».

Evergton Sales Sousa

---

1 Le livre de E. K. Tall, anthropologue à l'Institut de recherches pour le développement (IRD), attire l'attention du lecteur tout d'abord par son titre. Pour ceux qui connaissent le candomblé de Bahia, il est assez curieux de le voir mis en rapport avec le baroque et la mélancolie. Ces mots qui ne sont pas habituellement associés au candomblé, correspondent véritablement à l'hypothèse développée par l'auteur au long de ce livre qui ne manque pas d'originalité.



2 Outre l'avant-propos, où l'auteur fait un bilan bibliographique sur le candomblé de Bahia qui montre bien sa maîtrise du sujet, malgré l'absence de certains travaux récents<sup>1</sup>, et expose les méthodes et concepts utilisés, le livre comporte trois chapitres. Le premier, « Un père de saint dans l'Atlantique Sud », est une étude de cas qui permet à l'auteur de développer l'une des lignes de force de son raisonnement : l'ancrage sud-atlantique du candomblé. Toluayé est un père de saint –c'est-à-dire, un chef ou dirigeant d'une maison de candomblé– quinquagénaire issu d'un milieu très modeste, d'une petite ville aux

alentours de Feira de Santana –la deuxième de l'état de Bahia– dont le parcours est présenté comme exemplaire à plus d'un titre.

- 3 L'auteur met en évidence deux aspects de ce parcours exemplaire : le fait que, par ses efforts, Tuluayê est parvenu à suivre des enseignements à l'école publique et en religion, dans son apprentissage initiatique fait auprès de la mère de saint Adelaïde d'Oxóssi, qui lui ont permis de développer à la fois ses dons de thérapeute et de pédagogue ; ensuite, le rôle de la maladie –depuis l'âge de 3 ans il est frappé par certains troubles qu'il appelle de « manifestations » et que les médecins vont diagnostiquer comme des troubles hallucinatoires– et de l'ascendance africaine de Toluayê –sa mère serait une descendante d'esclave africaine– comme facteurs déclenchants de son entrée en religion. Il s'agit d'un parcours tout à fait classique comme l'a bien observé l'auteur. Ce père de saint, avec lequel l'anthropologue a noué des rapports d'amitié, est allé deux fois au Bénin lorsqu'elle y était. Il nous semble qu'à maints égards ces séjours conjoints au Bénin ont été fondamentaux pour le développement de certains aspects du travail de E. K. Tall.
- 4 Observer directement l'expérience de la « rencontre » de Toluayê avec la terre de ses ancêtres permet à l'auteur de voir autrement les rapports entre imaginaire et réel dans le cadre des discours à propos de la mère Afrique qu'on retrouve aisément chez les adeptes du candomblé de Bahia. En effet, l'Afrique imaginée où ils devraient retrouver dans son état pure les principes et pratiques religieuses qu'ils avaient su, malgré tout, conserver de l'autre côté de l'Atlantique, ne correspond pas à la réalité. À la fin de son séjour en Afrique, comme le remarque E. K. Tall, Toluayê va conclure que le candomblé est mieux préservé à Bahia qu'au Bénin. Il nous semble claire que cette expérience compte pour beaucoup dans la façon de l'auteur envisager les échanges sud-atlantiques qui sont à la base du candomblé.
- 5 Le deuxième chapitre est lui aussi consacré à une étude de cas. Cette fois-ci, néanmoins, ce n'est pas le cadre sud-atlantique qui oriente l'intérêt de l'anthropologue. Elle s'attache aux aspects des rituels de candomblé qui lui semblent connectés à certaines pratiques de la religion chrétienne, notamment celles qui sont réaffirmées par le Concile de Trente, comme le culte eucharistique qui se voit renforcé par le biais de dévotions comme celle du *Corpus Christi*.
- 6 D'où le titre du chapitre « Fête-Dieu et célébration des corps divins ». L'ethnographie est construite à partir de son observation du candomblé de Père Dudu, particulièrement sur le rituel du sacrifice de la « tête du taureau » fait le jour de la Fête-Dieu. Un rituel qui commence par la messe elle-même, puisque ce n'est qu'après la messe à laquelle le père Dudu assiste que le taureau est sacrifié. Après une description très détaillée de ces cérémonies, l'auteur pose la question de savoir comment il est possible que dans des maisons de candomblé « considérées comme les plus orthodoxes et africaines » l'on puisse célébrer de façon conjointe la Fête-Dieu et la divinité Oxóssi. Pour elle, la réponse est à chercher dans le passé colonial, notamment dans ses aspects religieux marqués par le christianisme de la Contre-réforme. Prenant ses distances vis-à-vis de la théorie du syncrétisme de masque développée par Roger Bastide, laquelle fait partie aujourd'hui du discours des élites sacerdotales du candomblé, E. K. Tall soutient que les liens entre candomblé et christianisme sont plus profonds qu'on ne le croit.
- 7 Par le biais de l'analyse du phénomène de la transsubstantiation –en des termes empruntés à Louis Marin– elle tente de montrer la connexion entre eucharistie et sacrifice du taureau. Sans manquer d'observer qu'il s'agit de deux rituels différents, l'un de l'ordre de la transcendance, l'autre de l'ordre de l'immanence, elle rappelle qu'en

termes d'expérience, les deux sont à mettre au même plan : celui de la présence réelle des corps divins. Dans un passage clé de son analyse, l'anthropologue avance que « la séquence narrative, en évoquant en ouverture le sacrifice christique et, en clôture, le corps du sacrificateur, indique le sens de l'histoire et fonde la généalogie qui relie les deux figures célébrées. La figure du Christ comme victime fonde le pouvoir du chasseur Oxóssi et c'est cette filiation qui permet d'instituer la communauté des adeptes du candomblé ». Après avoir constaté que le rituel qui se répète à chaque Fête-Dieu « s'appuie sur des représentations constituées autour d'une mémoire reconstruite du passé colonial », l'auteur s'achemine vers une enquête à propos des éléments qui rendirent possible et expliquent cette (re)construction de la mémoire.

- 8 En effet, le dernier chapitre, « *Des nostalgies réfractées dans le miroir des mélancolies postcoloniales* », cherche à montrer que le candomblé s'inscrit dans les reconfigurations idéologiques, au fondement de l'État brésilien. E. K. Tall envisage les rituels du samedi saint et de la Fête-Dieu, où l'on constate la présence de figures comme Jésus-Christ, Oxóssi et Maria Padilha (chacun pouvant être associé à l'un des trois groupes fondateurs de la société brésilienne, blancs, noirs et amérindiens), comme évocation et représentation du Brésil colonial.
- 9 L'interprétation du candomblé comme l'un des reflets de la mélancolie postcoloniale, construite à partir de la nostalgie d'un passé qui n'est pas celui de l'Afrique des ancêtres, risque de faire plus d'un mécontent au sein des mouvements sociaux et, bien sûr, parmi les fidèles du candomblé qui majoritairement restent très attachés à l'idée du masque syncrétique. D'autant qu'elle affirme qu'il ne s'agit pas d'une nostalgie des afro-descendants exclusivement, mais qu'elle est partagée par l'ensemble de la société qui l'a construite à partir de l'articulation de l'expérience de la traite négrière, de la peur et de la méfiance de l'autre, de la réforme tridentine, de l'art baroque et de l'organisation hiérarchique entre hommes libres, esclaves et affranchis. Ce n'est donc pas par hasard que son livre s'achève sur le souhait que le Brésil, qui a su conjuguer au niveau du sacré les apports des acteurs qui ont aidé à sa formation, puisse voir la justice sociale l'emporter sur « les mascarades racialisantes ». Les vifs débats sur l'adoption de politiques affirmatives au Brésil semblent parfois opposer des arguments sociaux à des arguments raciaux. E. K. Tall, qui connaît bien ces débats, ne manque pas d'y prendre position.
- 10 Ce livre, par la nouveauté de l'approche proposée ainsi que par le caractère polémique de certains arguments qui y sont développés, peut déranger ceux qui sont trop attachés à l'idée d'un candomblé qui aurait été conservé ses caractères originaux grâce aux masques syncrétiques, parmi lesquels il faut compter « l'élite bahianaise du candomblé et les mouvements de la militance noire » (p. 27).
- 11 Il nous semble, néanmoins, que l'imprécision de certains passages affaiblissent quelque peu les hypothèses avancées.
- 12 La pensée de Sérgio Buarque de Hollanda<sup>2</sup>, notamment en ce qui concerne l'idée de l'homme cordial, n'a pas été bien comprise par l'auteur. L'idée d'entente cordiale entre blancs, noirs et amérindiens est étrangère à cet historien, au contraire de ce qu'affirme Tall (p. 31, n. 2 et reprise au dernier chapitre). La cordialité dont il parle ne signifie pas civilité ou bonté, mais action qui relève du cœur, des sentiments, qui peuvent être d'affection ou de haine. Cette erreur d'interprétation est d'autant plus regrettable qu'elle aurait pu tirer parti de cette notion qui renvoie au caractère émotionnel de l'homme

brésilien en la mettant en rapport avec les analyses sur les mélancolies et nostalgies coloniales faites au cours du troisième chapitre de son ouvrage.

- 13 L'importance que le texte accorde au catholicisme tridentin dans la formation du candomblé n'est pas accompagnée de la nécessaire rigueur en ce qui concerne l'exposition de l'histoire religieuse du monde portugais moderne. D'où plusieurs affirmations incorrectes :
- 14 - Dire qu'au Portugal, « la Contre-réforme était avant tout dirigée contre la bourgeoisie marchande juive et, dans les colonies, contre les nouveaux chrétiens » (p. 73).
- 15 - Avancer que les procès inquisitoriaux contre sorciers/sorcières auraient disparu en Europe au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (p. 74) - il fallait voir, à ce sujet, le livre de José Pedro Paiva, *Bruxaria e superstição num país sem "caça às bruxas" (1600-1774)*, Lisboa, Notícias Editorial, 1997).
- 16 - Parler de rupture entre l'Empire portugais et l'Empire castillan au XV<sup>e</sup> siècle (p. 106).
- 17 Nous pourrions signaler bien d'autres passages inexacts, mais il n'est pas question d'en faire l'inventaire.
- 18 Outre ces incorrections, c'est parfois le manque d'investigation historique plus poussée qui pose problème. Le cas de la Fête-Dieu semble exemplaire. Il s'agissait de la plus grande procession du monde portugais qui a, bien avant la Réforme catholique, gagné le soutien décisif de la monarchie portugaise. Une connaissance plus approfondie de l'encadrement de cette procession aurait peut-être permis à l'auteur de mieux cerner les rapports entre Fête-Dieu et cérémonie du sacrifice du taureau.
- 19 Ce livre pose bien des questions qui méritent l'attention de ceux qui s'intéressent à l'étude de la culture brésilienne, et particulièrement à l'étude du candomblé, même si sa nouveauté nous semble affaiblie dans son argumentation par une maîtrise imparfaite de l'histoire du Brésil, et de l'Empire dont il a fait partie jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## NOTES

1. Dont le livre de Nicolau Parès, *La formation du Candomblé. Histoire et rituel du vodun au Brésil*, Paris, Karthala, 2011 (la 1<sup>ère</sup> éd. Brésilienne date de 2006).
2. Sérgio Buarque de Hollanda, *Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1987 [1<sup>ère</sup> éd. 1936], traduction française *Racines du Brésil*, Paris, Gallimard, 1998.

---

## INDEX

**Mots-clés** : religions afro-brésiliennes, syncrétisme, réforme tridentine, Bahia, Atlantique Sud

**Palabras claves** : religiões afro-brasileiras, sincretismo, reforma tridentina, Bahia, Atlântico Sul

**Keywords** : African-Brazilian religions, syncretism, Tridentine Reform, Bahia, South Atlantic

## AUTEUR

**EVERGTON SALES SOUSA**

Professeur de l'Université Fédérale de Bahía/Chercheur du CNPq (Brésil)